

Au sujet de l'image de fond du site : Politique d'apprenti-sorcier

« *Famulus* Wagner et Méphisto »

gravure sur cuivre

Le poème de Goethe (1749-1832) *L'apprenti sorcier* (voir ci-dessous) incarne d'une manière exemplaire l'être humain dépassé par les conséquences de ses actes propres, en vertu de sa vocation prétentieuse à pouvoir tout faire lui-même. L'image du fond du site n'illustre pas l'apprenti sorcier, mais plutôt le *famulus*¹ Wagner pendant la production de « l'*Homunculus* », assisté de Méphisto, du *Faust* de Goethe. L'ambitieux et pédant Wagner (« *Certes, je sais beaucoup, néanmoins je voudrais tout savoir* ») peut être compris comme symbole personnifié du petit esprit, certes, mais du penser de faisabilité mégalomane et de la foi aveugle dans le progrès technologique de la vie scientifique unilatéralement matérialiste. Dans cette mesure il est aussi un « apprenti-sorcier ». *Faust* lui-même, comme l'être humain auto-déterminé se développant et prenant toute sa responsabilité à l'avenir, manque la scène car il est en train de dormir [à gauche, sur l'illustration *ndt*]

L'apprenti sorcier (1797)

de Johann Wolfgang von Goethe

Voilà que le vieux sorcier
S'est pour une fois absenté!
Ses génies vont œuvrer
Aussi selon ma volonté.
Sa parole, son œuvre et ses us
Je les sais bien, moi, *famulus*
Avec la force de l'esprit
Je fais des chose inouïes.

Que cela ondoie !
Faisons donc fissa !
Qu'à cette fin,
S'écoule l'eau
Se déverse à plein flot
Pour mon bain.

Viens-ici, toi, vieux balai !
Prends de mauvais vêtements
N'as-tu pas été valet longtemps :
Fais ma volonté désormais !
Debout sur tes deux pieds,
Relève le chef bien haut
Presse-toi et va puiser l'eau
Avec force brocs et seaux.

Que cela ondoie !
Faisons fissa !
Qu'à cette fin,
S'écoule l'eau
Se déverse à plein flot
Pour mon bain.

Voyez-le dévaler la berge,
En vérité ! déjà à la rivière,
Le revoilà ici déjà en un éclair,

¹ Le *famulus* est l'assistant de laboratoire

Qui ramène vite de l'eau à flots.
Et au deuxième va-et-vient
Voilà que l'onde s'amplifie !
Brocs et seaux remplis
Et que déborde le bain !

Arrête! Arrête!
Car nous en avons bien assez
Bon compte et bien mesuré ! —
Que ne l'ai-je notée ! Ô Malheur ! Malheur !
Voilà que j'ai oublié la formule à c't'heure !

Ah, la formule pour qu'enfin
Il redevienne balai qu'il était.
Or, il court et transporte avec agilité !
Que ne fusses-tu resté le vieux balai !
Des flots en pagaille
Qu'il apporte presto,
Hélas ! flots sur flots
Qui m'assaillent.

Non, sans coup férir
Je ne puis le souffrir ;
Je vais bien le saisir
Mais c'est malignité !
Ah ! Tandis que se serre mon cœur !
Sa mine ! Ses regards me font peur !

Ô, toi, vieil avorton des enfers !
Vas-tu noyer la maison entière?
Je vois au-delà des seuils
Déjà les flots submerger.
Toi Balai maudit !
Qui ne m'obéit !
Bâton que tu as été,
Redeviens inanimé !

Ne vas-tu pas cesser
Et tout abandonner ?
Je vais te saisir
Je vais te tenir
Et rompre ce vieux bois empressé
D'un coup de cognée bien aiguisée.

Voyez, comme il redevient languissant !
Alors que je me jette sur toi seulement,
Du premier coup, kobold tu es terrassé ;
Sans encombre la cognée a bien tranché.
En vérité au mieux !
Car, te voilà en deux !
Et cela étant je peux espérer,
Et respirer librement un peu!

Hélas ! Hélas
Les deux morceaux
S'empressent de se relever
Déjà deux diligents valets

Tout adroitement pressés !
Au secours, aidez-moi, Vous puissances supérieures !

Et ils courent vite et nagent
Submergeant salle et étages.
Quels épouvantables parages !
Seigneur et maître ! Entends mon appel ! —
Voilà que le maître s'empresse !
Seigneur, grande est la détresse !
J'en appelle aux esprits
Et ne m'en défait nenni.

« Allez au coin,
Balais, balais !
Soyez ce que vous avez été.
Car en guise d'esprits
Ne fait appel à vous pour son dessein,
Au dehors seulement le maître ancien. »

(Traduction Daniel Kmiecik)